

LUNÉVILLE Enseignement

Violette en Amérique du Nord

Lycéenne en classe de 1^{re} au lycée Bichat, l'adolescente de 16 ans vient de passer un mois scolarisée dans un établissement similaire en Alberta. Retour sur expérience.

« Je me suis fait beaucoup d'amis. Les gens viennent facilement vers toi. Ma famille était super-sympa. Ils me manquent beaucoup. Je suis déjà prête à y retourner », avoue Violette François-Marchal. Elle a vécu tout le mois d'octobre à Sexmith, une ville de 3.000 habitants située dans le Sud-Ouest du Canada, dans la province de l'Alberta. Un séjour opéré en pleine année scolaire, dans le cadre d'un échange favorisé par le rectorat et la Dareic (délégué

académique aux relations internationales et à la coopération). « Ma prof d'anglais de seconde m'avait parlé de cette opportunité. Il suffisait de candidater avec une lettre de motivation. Je l'ai fait sous forme humoristique et ça a fonctionné », indique la jeune fille brune. Ils étaient 110 lycéens intéressés sur l'académie, 2 à Bichat, Violette a été l'unique sélectionnée. Elle a reçu la réponse positive le jour de son anniversaire, puisqu'elle avait joué de cet élément dans sa lettre.

Sur place, Violette a vécu dans la famille de sa correspondante, Brynna. Celle-ci viendra en France au mois de mars.

Ses surprises : d'abord les voitures « toutes énormes » et « l'absence de ronds-points » dans leur système de circulation. « Ils roulent comme des fous ! », assure la sœur de Marius et Melchior. Grande décontraction du système scolaire d'outre-atlantique : « Pendant les cours, les élèves mâchent du chewing-gum, portent leur casquette, se lèvent sans demander l'autorisation au professeur. On n'est pas habitué à cela ». Les jeunes Canadiens ont cours du lundi au vendredi. Leur journée s'achève à 15 h « et ils n'ont pas beaucoup de devoirs ».



Violette (en bas, à droite) a suivi les mêmes cours que sa correspondante, Brynna (à l'arrière, avec la veste en jeans), dans un établissement accueillant environ 300 élèves de 5 à 18 ans.

15h, l'heure à laquelle les cours se finissent au Canada. Les élèves planchent du lundi au vendredi.

Ses visites : sa famille d'accueil l'a conduite jusqu'à Edmonton, à 4 h de route, dans un gigantesque centre, à mi-chemin du centre commercial et du parc d'attractions. « Il y avait une patinoire, une piscine monstrueuse, un cinéma, un spectacle d'otaries et plein de magasins et de restaurants. Je n'ai jamais rien

vu de comparable ici ». Autre ambiance, « avec piste de skis », dans le parc naturel de Jasper. « J'ai participé au "festival du ciel noir", à observer la voie lactée en buvant du chocolat chaud. C'était magnifique ».

Ses découvertes culinaires : « Ils mangent n'importe quoi, à toute heure », témoigne Violette

qui a retrouvé un peu des saveurs européennes, lors du repas célébrant la Columbus Day, avec dinde et petits légumes. Elle a craqué pour le poutine : « C'est un plat de frites avec un mélange de fromage et d'une sauce brune. C'est hyper gras mais terriblement bon ! »

Pascale BRACONNOT

EN IMAGE

LUNÉVILLE



Des mélodies juives entraînantes par le Duo de Moscou à la synagogue
Elena Fastovski, pianiste concertiste, et Dimitri Sharkov, baryton, se sont produits à la synagogue ce dimanche. Ce concert d'entre fêtes au répertoire de mélodies juives, a aussi été l'occasion d'offrir un moment musical à un membre de la communauté juive, fêtant ses 90 ans. Cette personne avait fortement apprécié le Duo de Moscou lors de son premier concert l'an dernier.

EXPRESS

Messe des Maréchaux

La messe dite des Maréchaux organisée par les Médailleurs militaires de la 51e section de Lunéville aura lieu le dimanche 4 décembre, à 10 h 30, en l'église Saint-Jacques de Lunéville avec la participation des autorités civiles et militaires et des porte-drapeaux.

LUNÉVILLE Arts et spectacles

Quand un clown rencontre un danseur

La pièce « On a repeint Rossinante » repose sur la rencontre entre deux artistes, Francis Albiero et Claude Magne. Le premier est clown, le second est chorégraphe. Ils décident de croiser leurs arts respectifs pour partir ensemble vers l'inconnu, en s'inspirant librement du duo fantaisiste composé par Sancho et Don Quichotte. À travers ces deux complices différents, fraternels et cultivant une amitié charnelle, ils racontent l'homme d'aujourd'hui par le biais d'une œuvre du XVII^e siècle. Champion, alias Francis Albiero est un personnage réel, concret et présent dans l'instant face au public dont il n'ignore jamais l'existence. Soliste cherchant l'envol, le clown découvre au contact du danseur un espace corporel inconnu et devient un être dansant. Claude Magne, lui, rêve d'être clown, mais ne le sera jamais, puisqu'incapable d'être ridicule. Annick Savonnet, metteuse en scène de cette aventure, est au centre de ce croisement et assure le lien du propos avec la narration finale. Dans cette rêverie autour du roman de Cervantès, les deux camarades dansent, marchent et s'engagent



« On a repeint Rossinante », vendredi soir au théâtre.

sans retenue dans leur quête illusoire, s'abandonnant à la vérité de l'instant.

> « On a repeint Rossinante »,

vendredi 25 novembre, à 20 h 30, au théâtre. Réservations : billetterie@lameridienne-luneville.fr/03.83.76.48.70. www.lameridienne-luneville.fr.